

Communiqué de presse

Sabrina Vitali

À travers les paupières closes

24 mai – 18 juillet 2024 [interruption 18-25 juin]

Déployer l'image trouble de la continuité, retenir son souffle, plonger dans ses profondeurs.

À travers les paupières closes est une exposition pensée comme une exploration intérieure, qui donne à voir les profondeurs d'un grand corps hybride sur le point de se transformer. Les pièces qui la composent dévoilent l'alchimie d'un monde vivant pétri de tensions d'échelle et de temps, où se mêlent minéral et végétal, organique et cosmique. Elles sont composées de plusieurs couches de verre superposées, couvertes de cire, de boue, de peinture et de métaux, formant des constellations de veines, de végétaux, d'astres et de cellules.

Tous ces éléments sont encore distincts mais connectés, comme suspendus dans la transparence du liquide conducteur troublé par leur présence. Nous nous situons au point de bascule, à l'instant qui précède la métamorphose, au moment chaotique nécessaire à l'organisation d'un nouvel équilibre des forces qui habitent cette chimère.

Notre regard traverse l'épaisseur de sa chair composite faite de lames translucides,ensemencées d'organismes dont la dégradation nourrit la germination. Un macrocosme en formation se déploie sous nos yeux en un compagnonnage cosmo-organique.

Nous cheminons dans un univers à la fois organique et céleste, observé de l'intérieur comme à travers la lunette d'un microscope qui en révèle les mécanismes secrets.

L'énergie produite par cette épaisse soupe fertile primordiale, faite de composants hétérogènes réunis, qui s'entrechoquent, s'entrelacent et se dévorent, est la condition nécessaire à l'émergence possible d'une nouvelle forme de continuité.

L'incorporation est à l'œuvre. Un grand compostage où vie et mort cohabitent en interdépendance. Sabrina Vitali

Entre février 1915 et novembre 1918, la grande théoricienne du socialisme et révolutionnaire Rosa Luxemburg est enfermée successivement à la prison de Barnimstrasse (actuelle Allemagne), à la Forteresse de Wronke, puis à Breslau (actuelle Pologne) pour son engagement contre la guerre. Elle y réalise un herbier avec les fleurs envoyées par ses amies et celles glanées dans la cour des établissements pénitenciers. Cet herbier¹ est l'illustration de l'élan vital que possédait la militante qui, en dépit de son incarcération, de la tyrannie du pouvoir et des conflits n'a jamais cessé d'être attentive à la moindre plante, au chant des oiseaux ou à la forme d'un nuage et de s'en émerveiller.

La nouvelle exposition de Sabrina Vitali à la Galerie Papillon doit beaucoup à cet herbier éminemment politique et sensible de Rosa Luxemburg. "Il a accompagné la production de mes œuvres de sa présence manifeste, comme une force compagne, un rappel de ce que peut l'éphémère." me confie-t-elle. Reconstituer dans un carnet, enfermée entre quatre murs, l'étendue du monde, marque le rapport que l'artiste entretient avec l'intérieur – d'un corps, d'un esprit ou d'une matière – et l'extérieur, tout autant microscopique que cosmique. Sabrina collecte comme Rosa, des roses offertes par ses proches, des fleurs qu'elle cultive sur le rebord de sa fenêtre, ou des plantes rudérales glanées aux abords de son atelier de Maisons-Alfort, situé entre Paris,

¹ Rosa Luxemburg, *Herbier de prison*, édition établie et préfacée par Muriel Pic, Héros-Limite 2023.

le bois de Vincennes et la Marne. "La ville, l'autoroute, le fleuve, le bois sont ici des espaces noués, poreux, interpénétrés." me fait-elle remarquer. *À travers les paupières closes* est une aventure de la perception du monde "à travers la chair d'un corps qui ne suffit pas, qu'il faut traverser, qu'il faut considérer lui aussi comme noué, poreux et interpénétré". À partir de notre vision hypnagogique (celle que l'on voit en fermant les yeux), où la membrane de notre œil n'est en aucun cas une barrière mais une surface, une interface translucide sur laquelle les éléments, avec leurs formes et leurs lumières se déposent. Après avoir travaillé le sucre et le métal, Sabrina Vitali utilise désormais le verre, jouant avec ses propriétés minérales, pénétrantes, transparentes et blessantes. Le regard transperce ainsi la matière alors que des réseaux d'encre rouge viennent inonder les œuvres.

Des réseaux sanguins aux cours d'eau il n'y a qu'un pas. Sabrina Vitali aime brouiller les pistes en agissant sur les différentes échelles. Certaines formes et couleurs déboussolent l'œil pris de vertige : la cellule devient soleil, la veine devient fleuve, la fleur devient muscle. Les œuvres catalysent au contact des matières manipulées - cire, feu, terre, encre, métal et végétaux séchés - et incarnent ce moment si particulier du point de bascule qu'il peut y avoir juste avant toute métamorphose. "Voici que le sang, qui avait taché l'herbe en s'écoulant sur le sol, cessa d'être du sang et, plus brillante que la pourpre tyrienne, une fleur éclot, qui par sa forme ressemblerait aux lis"². Sabrina Vitali convoque Ovide tout autant que les gravures anatomiques des XVIe et XVIIe siècles, qui fusionnent les membres humains avec des végétaux bourgeonnées. Artiste demiurge, Sabrina souffle une vitalité tout autant chaotique qu'ordonnée. Elle insuffle à ses œuvres une vie nouvelle dans laquelle tout s'hybride. Une sorte de magma, une "soupe primordiale" dans laquelle tous les éléments sont connectés, digérés, télescopés. Alors que nous sommes aujourd'hui à un moment où la technologie déroute et perturbe les frontières entre l'homme et la machine, entre la culture et la nature, ces œuvres nous rappellent que nous formons un continuum avec les éléments qui nous entourent. Sabrina Vitali provoque le décentrement de l'homme, comme l'entend la philosophe Donna J Haraway, un parmi les "corps multiples, visqueux et tentaculaires" qui composent le monde. Un monde "où l'humain, décomposé en humus, composte avec les autres espèces"³.

Les nouvelles œuvres de Vitali agrègent les végétaux, les métaux, les encres et les cires pour qu'ils forment un esprit de compagnonnage. Dans ses sculptures au centre de la galerie, des plaques verticales composées de cires gravées, de verres où la terre est venue se sédimenter, où le fer a rouillé, forment une combinaison de cartographies vues du ciel, de constellations et de veinages. Ils viennent se superposer pour fusionner et créer de nouvelles possibilités.

Les sculptures murales intitulées *3 secondes*, formées de colonnes constituées de 24 segments de lamelles de microscopes superposées livrent quant à elles une histoire sur le rapport de l'artiste au temps. Sabrina Vitali propose de ralentir, de se soumettre au temps du métal qui s'oxyde ou de la fleur qui croît et se fane. Par ailleurs, telles des pellicules de film, ces œuvres rappellent les vidéos du cinéaste expérimental américain Stan Brakhage (1933-2003), qui, à la manière d'un scientifique dans son laboratoire, est intervenu à même l'image pour y ajouter toutes sortes de petits objets, poussières, tâches de couleurs ou ailes de papillons, pour inviter le spectateur à embrasser une sensibilité visuelle du réel. Sabrina Vitali expérimente sans cesse elle aussi. Et porte, comme Rosa Luxemburg à travers son herbier, un engagement politique et poétique pour l'éphémère, fondement de toute écologie.

Joséphine Dupuy Chavanat

Avril 2024

² Ovide, *Métamorphoses*, Livre X, Les chants d'Orphée (I) : Des passions « anormales » (10, 143-297)

³ Donna J Haraway, *Vivre avec le trouble*, Les éditions des mondes à faire, 2020

Sabrina Vitali - Né en 1986 à Thionville en France, vit et travaille à Paris.

En quelques dates

2007 DNAP avec les félicitations du jury, École nationale supérieure d'art de Nancy.

2010 Diplômée des Beaux-arts de Paris avec les félicitations du jury ; Bourse Beaux-arts de Paris et Takasago, Japon.

2011 32^{ème} prix international de la Fondation Takifuji, Japon.

2012 Bourse des Fondations de Rothschild, Paris.

2017 Participe à *Intériorités*, Centre d'art Labanque, Béthune et à *ATM Tempo*, Fondation Hermès Le Forum, Tokyo, Japon.

2018 Participe à *Encore un jour banane pour le poisson rêve*, Palais de Tokyo, Paris.

2019 Exposition personnelle *À cœur battant*, Musée des Beaux-Arts, Arras ; Résidence LVMH Métiers d'art, Manifattura Renato Menegatti, Villaverla, Italie.

2020 *Fabrica*, 1^{ère} exposition personnelle à la Galerie Papillon, curator Léa Chauvel-Lévy.

2021-2023 Résidence à l'Atelier Vermorel et création d'une œuvre pérenne pour la ville et agglomération de Villefranche-sur-Saône.